

Le Concert Mouvementé

Duo MOABI

Hard Corps

On vit ensemble depuis toujours
Enfin c'est plutôt moi qui squatte tes alentours
J'te colle aux basques, t'as pas de bol
J'vis dans ton casque même si ça te désole

Tu aurais pu tomber sur quelqu'un de bien
Une âme généreuse, un esprit sain
Qui veille et s'occupe de toi
Mais tes besoins, ne m'intéressent pas

J'ai remarqué depuis maintenant quelque temps
Que t'es à mon égard bien moins tolérant
Tu me reproches de ne pas t'écouter
De n'en faire qu'à ma tête de bourrin mal débourré

**Ne m'en veux pas si je suis hard Corps
Je fais nos choix, sans demander ton accord
Ne me lâche pas, il nous reste du temps Corps
C'est toi et moi, à la vie à la mort**

Tu m'envoies des mises en demeure d'attentions
Des courriers de menaces, des avis d'expulsion
Je te jure de prendre le problème à bras le corps
Tes lettres s'entassent, mais j'ai pas repris le sport

Tu n'arrives plus à supporter
Ma junk-food, mes shots, mon shit, mes fins de soirée
Tu dors encore en plein après-midi
Et j'ai un mal de chien à te sortir du lit

**Ne m'en veux pas si je suis hard Corps
Je fais nos choix, sans demander ton accord
Ne me lâche pas, il nous reste du temps Corps
C'est toi et moi, à la vie à la mort**

*S'il y a de la magie dans ta chimie, dans tes rouages
Si le monde est ébloui par tes sublimes engrenages
Moi je me déplace en seconde classe dans ta carcasse
Et ta belle mécanique me laisse toujours de glace*

Quand tu seras lassé, fatigué de mes écarts
Que tu écriras le dernier mot de notre histoire
Au bout d'la route je f'rai du stop
J'attendrai là ma nouvelle enveloppe

**Ne m'en veux pas si je suis hard Corps
Je fais nos choix, sans demander ton accord
Ne me lâche pas, il nous reste du temps Corps
C'est toi et moi, à la vie à la mort**

Souffle de vie

Au premier souffle, t'as déposé
Un pied sur Terre, un pied sur Mère comme enivré
Un cri puissant s'est extirpé
Par tes poumons l'air est entré
Inspire, expire, on le devine
Ce mouvement de la machine

Premier regard, t'as aspiré
La profondeur de l'intensité
Plus c'est infime, plus c'est magique
Plus c'est statique, plus c'est intime
Faut le fixer, toujours en ligne
Ce mouvement adrénaline

Premier sourire, pour te nourrir
Timide, radieux, à faire rougir
Il t'illumine, te contamine
T'embobine et t'examine
C'est sur ta bouche qu'il se dessine
Ce mouvement en mousseline

Au premier pas, t'as esquissé
Celle qui à vie va te porter
C'est ta première chorégraphie
A pas de loup, tu amadoues
Ce corps tout frêle qui avoisine
Ce mouvement de ballerine

Premier baiser, t'as tournoyé
A coup de cœur, t'as dessiné
Les courbes d'un tout nouveau ballet
Un avenir tu t'es créé
Ocytocine, dopamine, endorphine, sérotonine
Ce mouvement de Balanchine

Parce que le mouvement est au corps
Ce que le souffle est à la vie
Indissociable, indiscutable
Inéluctable et indispensable
Parce que le corps parle pour l'esprit
Parce que respirer c'est la vie
Oser Danser, c'est être en vie

Avant

La graine avant la fleur
L'esquisse avant le beau
La peine avant les honneurs
L'abysse avant le vent nouveau

La source avant les flots
Le chiche avant le faste
Le souffle avant l'écho
L'infime avant le vaste

**Moi j'aurais pas aimé
Que ce soit inné
Que le ciel fasse tout tomber**

**Moi j'aurais pas aimé
Juste me pencher
Pour tout ramasser**

C'est beau quand ça vient de loin
Quand l'espoir rencontre le mérite
Ca vaut quand on s'abîme sur le chemin
Pour rejoindre son zénith

Le doute enfoui sous la peau
La sueur et la patience dans les veines
Le cœur avant l'égo
L'effort comme une bouffée d'oxygène

**Moi j'aurais pas aimé
Que tout soit mâché
Que le ciel fasse tout tomber**

**Moi j'aurais pas aimé
Juste me pencher
Pour tout ramasser**

**Moi j'aurais pas aimé
Que tout soit léger
Que le ciel fasse tout tomber**

**Moi j'aurais pas aimé
Juste me pencher
Pour tout ramasser**

Aujourd'hui la nouvelle est tombée
Dans les quartiers « vous êtes affectée »
Sans notice de professeur
Et pour seule arme, des crayons de couleurs !

Ils sont là et surtout ce p'tit gars
Ses grands yeux toujours braqués sur moi
Et ses pieds qui trainent dans l'escalier
Jour de rentrée, je manque de m'étaler

Dieïdi se bat sans une larme
C'est à Grigny qu'il fait ses armes
Depuis le dédale de la Grande Borne
On n'voit pas bien les bancs de la Sorbonne

Il porte un masque de rancœur
Pas un jour ne se passe sans un heurt
La colère pour bouclier
Dieïdi fait toujours dans l'agressivité

C'est le p'tit caïd de ma classe
Les autres disent qu'il a trop la classe
C'est qu'il aime se sentir redouté
Mais c'est sa façon à lui d'exister

Dieïdi se bat sans une larme
C'est à Grigny qu'il fait ses armes
Depuis le dédale de la Grande Borne
On n'voit pas bien les bancs de la Sorbonne

Je lui apprends à manier le français
Mais il menace toujours en soninké
S'il a deux langues pour l'expression
Chez lui le tchip aura toujours raison

Chaque jour est un pugilat
Je fais tout pour éviter les coups bas
Punition sans solution
Mais qui a dit qu'la clé c'était la répression ?

Dieïdi se bat sans une larme
C'est à Grigny que je fais mes armes
Depuis le dédale de la Grande Borne
C'qu'ils semblent loin les bancs de la Sorbonne

Un bout d'année s'est déjà envolé
A la volée, on s'est apprivoisé
Hors des murs pour découvrir le monde
J'ai vu ses yeux s'éclairer une seconde

En bas de l'immeuble, je le dépose
Je sens bien qu'il veut me dire quelque chose
Il s'en va sans se retourner
Mais en courant, il revient pour m'embrasser

Dieïdi a versé une larme
Dans la Grande Borne et son vacarme
Et sans ces bornes qui n'ont pas de charme
Peut-être un jour, il déposera les armes

Dieïdi a versé une larme
Dans la Grande Borne et son vacarme
Et sans ces bornes qui n'ont pas de charme
Peut-être un jour, il déposera les armes

L'homme qui marche

Il ne sait plus vraiment comment c'est arrivé
Ni même si ça vaut le coup de tenter de s'en rappeler
Après 10 ans passés à veiller sur des œuvres d'art
Ce qu'il fait là dans ce musée se perd dans sa mémoire

Si au début c'était lui qui les contemplait
Des peintures, des sculptures c'est aujourd'hui lui le sujet
Seul au milieu du monde, il erre dans les couloirs
De lui même il est l'ombre, coincé dans son histoire

Comme une farce
En face de lui
L'Homme Qui Marche
De Giacometti

Témoin privilégié du génie de ceux qui
Un jour se sont donnés les moyens de leurs envies
Les deux pieds collés dans un petit quotidien
Et les deux bras ballants, sans allant pour le lendemain

Galérien solitaire dans le sublime des galeries
Les pensées deviennent sombres et pèsent son esprit
La solitude est bien profonde quand elle s'affiche aux yeux du monde
Le temps c'est l'ennemi, le Cri de Munch c'est lui

Comme une farce
En face de lui
L'Homme Qui Marche
De Giacometti

Qu'est-ce qui le pousse à avancer ?
Même une fois les allées désertées
C'est quoi cette course ? Et qui lui a donné
L'élan en premier ?

Comme une farce
En face de lui
L'Homme Qui Marche
De Giacometti

Fil de soie

Petite fille à la voix éraillée
Qui cherche sa voie dans un monde maillé
De fils de soie qui ne se voient pas
Mais laissent ses envies sans voix

Frelon aux ailes amochées
Elle vrombit son manque de zèle
A l'intérieur, le froid en elle s'est installé
Elle ne dit rien qui aille contre, la demoiselle

*L'air de rien mais en colère
Elle observe la rage dans l'air
Une tempête sous cloche de verre*

**Proie d'un amour qui tisse toile
Autour d'un cœur qui met les voiles
Toit de soie dans les étoiles
Araignée dans son dédale
Proie d'un amour qui tisse toile
Autour d'un cœur qui met les voiles
Toi et moi dans la même toile
Arrête je perds les pédales**

Voix qui porte l'ébullition
De trop d'années sans expression
Prise pour cible et irascible
Criblée de balles invisibles

Elle s'agite, se délite
Crie à tort et à travers
Au travers d'accords tacites
Le tort qu'on a pu lui faire

*L'air de rien mais en colère
Elle exprime la rage dans l'air
Une tempête à ciel ouvert*

**Proie d'un amour qui tisse toile
Autour d'un cœur qui met les voiles
Toit de soie dans les étoiles
Araignée dans son dédale
Proie d'un amour qui tisse toile
Autour d'un cœur qui met les voiles
Toi et moi dans la même toile
Arrête je perds les pédales**

Jeune femme irritée
Des restes d'amours courroucés
Elle a choisi pour expression
De dire les choses à sa façon

Avec des mots qui explosent
Avec des notes qui s'entrechoquent
Avec des gestes qui enfin osent

Jeune femme à la voix rauque

*L'air du temps de la colère
Est passé plus de rage dans l'air
Une tempête qui est derrière*

**Proie d'un amour qui tisse toile
Autour d'un cœur qui met les voiles
Toit de soie dans les étoiles
Araignée dans son dédale
Proie d'un amour qui tisse toile
Autour d'un cœur qui met les voiles
Toi et moi dans la même toile
Arrête je perds les pédales**

Didier

Est-ce que t'as vu cette vidéo que papa nous a envoyé
De ce p'tit gars et de son ballon qui doit faire la moitié de son poids
Il se tient sur la pointe des pieds et tant bien que mal de tout son long
S'étire pour atteindre le panier mais la balle retombe à chaque fois

*Alors il pleure parce qu'il a mal et puis parce qu'il veut y arriver
Et que son grand frère à côté, lui, l'a déjà fait de mettre un panier
Le frangin pourrait bien s'en foutre de voir son petit frère galérer
Il pourrait même se la jouer fourbe en marquant là, facile, devant son nez*

Mais c'est pas du tout ça qui se passe, en lui il y a un truc qui se déclenche
Il le console, lui donne confiance et l'envie de recommencer
Il le prend dans ses bras le porte jusqu'à sa revanche
Car son petit frère doit la connaître cette joie de mettre un panier

*L'image est simple et on pourrait n'y voir que son côté sucré
Dégoulinant de bons sentiments mais ce serait passer à côté
De son essence, de l'évidence, de ce qu'un shoot d'humanité
Peut générer quand il abonde chez ce petit gars, chez toi Didier*

D I D I E R

Sans en avoir l'air

Que caches-tu derrière tes airs ?

C'est fou comme un prénom joue sur notre imagination
On est rempli d'a priori, Didier sans hésitation
T'as la nuque longue, t'aimes ta voiture, autant que le foot et au mois d'août
Au camping de Berck ton tatouage de Johnny fait tous les ans des jaloux ...

*Ce serait facile de se dire ça Didier si on t'connait pas
Et on serait loin de la vérité en ne regardant que sur le papier
Ces quelques lettres et ce qu'elles racontent à notre inconscient collectif
Mais dans la seconde où l'on te voit, on oublie tous ces poncifs*

D I D I E R

Sans en avoir l'air

Que caches-tu derrière tes airs ?

Du beauf sympa t'en as que le nom et ce n'est pas leur faire offense
Que de dire des Didier de France, t'es celui qui a le plus d'élégance
Moi je remercie les parents d'avoir donné à leur second
Un prénom qui sait s'adapter à toutes les configurations

*Mais t'es l'ainé et à ce titre tu as dû essuyer les plâtres
Entré dans le moule, que tout soit net et que surtout ça ne dépasse jamais le cadre
Sur la photo on se tient bien, il y a la pression
Il est tenace et efficace le qu'en dira-t-on ? ...*

Je sais pas trop ce qu'il a Papa, depuis qu'il se dit qu'il est vieux
Il est devenu presque aussi tendre et moelleux qu'il était calleux
Tant mieux, je prends la nouveauté parce que dans le genre avare en mots
On sait y faire dans la famille, on a la pudeur dans la peau

*Mais toi t'es qui face au chagrin, quand la vie te met un coup de boule ?
A qui tu dis que tu vas pas bien, est-ce que tu sens quand ça s'écroule ?
Pour qui tu joues ton numéro du super héros du silence ?*

T'es un pilier un guide pour moi, mais pourquoi ça va que dans un sens ?

Avec moi, t'as pas de rôle à jouer, je te demande t'endosser
Aucune responsabilité, sinon celle de m'envisager
Comme une personne qui tient à toi, qui peut te porter à bout de bras,
Et qui se tient prête quand tu auras besoin d'aide pour mettre un panier.

Camille

On l'appelle souvent ma grande ou Mademoiselle
On lui dit ma jolie, on lui dit qu'elle est belle
Avec ses cheveux longs, couleur vanille
Qu'il est beau son prénom, Camille...

On le compare sans crier gare à une belle princesse
On plonge dans son regard, aussi doux qu'une caresse
Avec ses cheveux longs dansant dans le vent
On y voit que du feu, mais pourtant...

Le problème c'est qu'elle est il
Camille est un garçon, pas une fille

On n'avait pas idée, se dit chaque fois Camille
De dire ces noms sucrés qu'on colle sur les filles
Avec leurs cheveux longs, aux mousquetaires
Aux Apaches, aux Cheyennes, aux corsaires

Le problème c'est qu'elle est il
Camille est un garçon, pas une fille

Pourquoi ça les dérange ?
C'est quoi ce tribunal ?
Ça veut dire quoi étrange ?
Qu'est-ce que tu caches derrière le mot normal ?

Le problème c'est pas Camille
Pas de naïtre garçon, dans la peau d'une fille
Le problème c'est pas Camille
C'est les cœurs en prison, les yeux qui fusillent

Deux naissances

C'est le sens de la vie qui est sens dessus dessous
Naissance d'un balbutiement doux d'où
Naît le sens des priorités, naît le sang, la postérité
Nez qui sent l'aurore de l'altérité

Ancien toi qui se craquelle
Et ses fissures se font désormais dentelles
La force de la vie libérant
En toi le guide du dépendant

**Ondule dans l'eau
Dans l'air le prélude
De toi, d'être là
D'entre toi et moi**

Pendu au cou au clair de lune
A l'aube de l'automne qui s'allume
Il prépare sa peau brillante et sobre
Comme un soleil du mois d'octobre

**Ondule dans l'eau
Dans l'air le prélude
De toi, d'être là
D'entre toi et moi**

Dans cette poussée passerelle
Où est passé la forme d'elle
Envolée dans un battement d'ailes
Transmettant l'onde au-delà d'elle

**Ondule dans l'eau
Dans l'air le prélude
De toi, d'être là
D'entre toi et moi**

Terre Inconnue

Ce matin je me suis réveillé avec un drôle de sentiment
Envie de partir randonner sur des sentiers non balisés
Sans baliser a priori de ce que je pourrais bien y trouver
J'me sentais prêt, je crois, à suivre un chemin totalement différent

Un soleil d'or m'y attendait, un ciel au bleu tellement profond
Que j'avais envie de m'y baigner, nager jusqu'à son horizon
Avec l'envie d'un adolescent en manque de tout
J'me suis lancé en cavalant comme si j'étais devenu fou

C'est pas un chemin, mais un boulevard qui s'est dessiné devant moi
Une belle avenue vers le bonheur, si tant est qu'on veuille l'emprunter
Mais emprunté moi j'l'ai été car y'a des bosses et des fossés
Pour arriver sans trop de dégâts, en un seul morceau jusqu'à toi

Et ces embuches, c'est moi tout seul qui les ai mises
A croire que je ne voulais pas, près de toi, poser mes valises
Je manque de rester sur le carreau, dans mon petit terrain connu
A pas oser mettre les pieds pour de bon en terre inconnue

Car y'a des bosses et des fossés

Mon sac à dos est bien rempli et pèse lourd sur mes épaules
De tout ce que j'ai pu mettre dedans, de tout le vécu accumulé
Mais si l'vider c'est m'alléger, c'est aussi perdre le contrôle
Et perdre de vue qui je suis ne m'aidera pas à avancer

Alors j'avance tant bien que mal avec mon histoire sur le dos
Tachant d'atteindre le sommet en évitant le lumbago
Sur le bas côté j'entends qu'on me souhaite bien du courage
Mais j'en ai pas vraiment besoin, tant que je profite du paysage

Mon objectif c'est pas la lune, je vise plus haut qu'être en orbite
Ca fait déjà pas mal d'années passées à jouer les satellites
A tourner autour de ma vie, à l'observer sans la déranger
Je veux juste me rapprocher de moi, de toi, pour enfin décoller

Mais y'a des bosses et des fossés

Une fois là-haut je n'sais pas trop c'que m'offrira l'panorama
Si tout en bas dans la vallée, je verrai encore les vestiges
De c'que j'étais par le passé, de mes pantoufles, d'mon canapé
Une fois là-haut si j'y arrive, au moins je sais que j'aurai pas l'vertige

En attendant j'en bave un peu de plus vouloir battre le pavé
Comme un roc faut qu'je sois solide pour m'extirper d'ma chrysalide
J'veux pas rester sur le carreau, dans mon petit terrain connu
A pas oser mettre les pieds pour de bon en terre inconnue

A cause des bosses et des fossés

Génération en sabots

Génération en sabots
Loin de l'inquisition du beau
Vous qui vous êtes tués à la tâche
Sans une plainte et sans relâche

Génération en tabliers
Sans le pouvoir de questionner
Servant la soupe au patriarche
Suivant sans mot la bonne marche

**Tu « mamie » dans un moule
Je « papi-Ile » dans la foule
De l'austère à la débâcle
On n'a pas fini de prendre des claques**

Génération en sabots
Toi qui mettais tout en pots
Ici on jette par milliers
Des produits même pas consommés

Génération en tabliers
Si tu voyais ce qu'il en est
Les cons que nous sommes laissent gouverner
Les hauts comme trois pommes et tous leurs souhaits

**Tu « mamie » dans un moule
Je « papi-Ile » dans la foule
De l'austère à la débâcle
On n'a pas fini de prendre des claques**

*Au carrefour de la liberté,
On a planté des champs de blé
Horizon d'or couché sur papier
Monet en serait terrifié*

**Tu « mamie » dans un moule
Je « papi-Ile » dans la foule
De l'austère à la débâcle
On n'a pas fini de prendre des claques**

Tu « mamie » dans un moule
Je « papi-Ile » dans la foule
De l'austère à la débâcle
On n'a pas fini de prendre des claques

Une barque sur l'océan

C'était facile de s'embrasser
Sans se poser trop de questions
Comme un asile de s'enlacer
Sans se lasser de la saison

C'était facile de s'élancer
De rire à deux sous l'mauvais temps
Et c'est docile qu'on se laisser glisser
Laissant couler le mauvais sang

**Les alizés nous souriaient
Les îles au loin nous attendaient
Comme une promesse par les courants
A notre barque sur l'océan**

C'était avril, l'âme légère
Les doutes avaient pris des vacances
Une mer d'huile qui d'ordinaire
Ne dort que par intermittence

C'était fragile qu'on évoquait
Le goût du sel des premiers temps
Et c'est tranquille qu'on s'éloignait
Du bout du ciel bien que pourtant

**Les alizés nous souriaient
Les îles au loin nous attendaient
Comme une promesse par les courants
A notre barque sur l'océan**

Le fil

Pourquoi t'as tiré
D'un seul coup sur le fil ?
Pourquoi t'as forcé
Alors que c'est fragile ?

Pourquoi t'as craqué
On était bien tranquilles ?
Pourquoi t'es pas resté
Comme moi immobile ?

Pourquoi t'as cassé
L'équilibre subtil ?
Pourquoi t'as gâché ?
C'était pas difficile

Pourquoi t'as coupé
En plein milieu du film
Pourquoi t'as lâché
C'était quoi ton mobile ?

**Moi j'voulais rouler sans qu'ça déraile
Je voulais filer l'idylle idéale
Les couleurs accrochées sans que ça s'écaille
Traverser la nuit à la belle-étoile**

Pourquoi t'as dansé
Sur le fil du rasoir ?
Pourquoi t'as lancé
Tes filets au hasard ?

Pourquoi t'as quitté
Le défilé sublime ?
Pourquoi t'as filé
T'aimais pas notre routine ?

**Moi j'voulais rouler sans qu'ça déraile
Je voulais filer l'idylle idéale
Les couleurs accrochées sans que ça s'écaille
Traverser la nuit à la belle-étoile**

Est-ce que c'est toi qui pars ?
Est-ce que c'est moi qui perd
Le fil de notre histoire
De nos mailles à l'envers ?

On s'aime funambules
Et je prends avec toi
La route qui ondule
Vers nos mailles à l'endroit.